

Celui-ci n'est rien en comparaison des vrais sacrifices que se sont imposés tant d'étudiants en médecine. On en a vu qui avalaient des substances toxiques, des parasites les plus redoutables pour offrir à la science l'éclaircissement d'un doute... D'ailleurs, je ne veux pas, jeune homme, forcer votre dévouement... Vous y songerez... et dans quelques jours je reviendrai ici à cette même heure, pour apprendre votre résolution.

Cela disant, Rouff prit son chapeau, empocha son injecteur et me laissa seul, abasourdi.

XIII

ON EST LANCÉ!

I

1^{er} juin...

Voici le premier du mois. C'est le jour où Philippe Gomez fait le plus de bêtises... car il reçoit de l'argent. — Il est midi... Je parie qu'il a déjà commencé, ce qu'il appelle une orgie en chambre. Voyons! ça me dégoûte; mais je suis curieux de savoir qu'est-ce qu'il a cette fois. Sera-ce une brune? sera-ce une blonde? Aurait-il l'une et l'autre?

Je frappe à sa porte. Pas de réponse...

— Eh! Philippe!... ouvre donc! C'est moi!

Encore un silence de tombeau...

Et la clef n'est pas dans la serrure. Il n'est pas là... Décidément aujourd'hui il fait ses bêtises dehors... Tant mieux!

Et je sors pour aller au cours.

En route, comme je tourne la rue de Fleurus, que vois-je? mon nom sur une affiche!... Est-il Dieu possible?... Je me frotte les yeux, croyant à une aberration.

Le nez en l'air, la bouche béante, je lis :

REVUE ÈS LETTRES ÈS SCIENCES

ORGANE DES ÉTUDIANTS

Le premier numéro de cette publication hebdomadaire paraîtra prochainement.

Rédacteurs :

ROBERT M***, PIERRE KHOROSCHINE, PAUL BERLINGUES,
JULES CANTAREL

Secrétaire de Rédaction :

PHILIPPE GOMEZ

— Mais ils ne m'ont pas prévenu... Et

ils ont mis mon nom en tête! Ah! les insolents! Je vais les empoigner. A-t-on le droit de me faire ainsi sortir de la vie privée?

En continuant mon chemin, je retrouvais l'affiche... En jaune, en rouge, en vert, elle était partout : collée aux troncs des marronniers, aux piliers de la grille du jardin, même aux colonnes des urinoirs! Je marche vite, mes regards fixés droit devant moi pour ne plus voir l'affiche; mais je la vois tout de même du coin de l'œil. L'infâme placard! Comme il miroite, l'imbécile! Et ce titre : « Revue ès sciences, ès lettres », avec ses deux grands accents, n'est-il pas bigrement ridicule?...

J'arrive à la Faculté, les oreilles chaudes. L'amphithéâtre n'est pas encore ouvert. Les étudiants se promènent dans la cour, d'autres se massent en peloton serré près d'une des portes.

Voilà la tête chevelue de Cantarel... Je vais à lui comme il vient à moi.

— Qu'est-ce que ça veut dire toutes ces affiches?

— C'est ce que je viens vous demander... Pourquoi ne m'avez-vous pas prévenu?

— Mais c'est moi qui n'ai pas été prévenu...

Donc, nous sommes victimes tous les deux... Ce sont les autres qui se sont entendus pour nous lancer si brusquement dans la publicité. Cantarel en est aussi fâché que moi, mais pour des motifs d'autre genre. Il aime *le grand jour*, dit-il, mais on aurait dû lui donner du temps pour finir son poème : *Les Roses*.

La porte de l'amphithéâtre s'ouvre. Nous entrons; ce sera à la sortie que nous attrapperons ces farceurs... Voilà le préparateur; on crie en *la*. Puis l'appariteur; on crie en *mi*. Puis le professeur; on crie en *ut*. Le carabin n'a pas le droit de parler; mais il prend celui de hurler... Un instant des centaines de têtes échelonnées s'agitent le long des bancs; il se fait des houles de chapeaux, un remue-ménage de cahiers et de serviettes. Lorsque tout est rentré dans l'ordre, je parcours des yeux le vaste héli-

cycle. — Où sont-ils, ces vauriens?... Je vois Berlingues là-bas. Je lui adresse des regards sévères; il me les rends plus sévères encore... Et Khoroschine?... Il est là, dans le premier rang, penché sur son cahier, guettant la parole du professeur comme un sténographe de la Chambre. Je profite d'une pause pendant laquelle il se retourne pour regarder l'heure à l'horloge; je lui montre en l'air mon poing menaçant. Il s'en aperçoit.. et il me montre aussi son poing! C'est singulier! On dirait que je suis le coupable... Le cours est prêt à finir lorsque Gomez arrive. C'est son habitude; il vient toujours au *chahut* de la fin; mais cette fois il fait autre chose que chahuter. Il sort de dessous son paletot un rouleau d'affiches qu'il commence à distribuer à droite et à gauche... Maintenant je vois clair... Il est le seul coupable... S'il y avait des agents dans l'amphithéâtre je le ferais arrêter. Les affiches circulent de main en main... L'heure sonne. On sort... Cantarel, Berlingues, Khoroschine et moi, nous courons tous

après Gomez et son rouleau d'affiches qu'il n'a pas épuisées. Nous l'attrapons dans la cour.

— Bandit! lui dis-je; c'est donc à cela que tu consacres cette fois ton jour à bêtises? Tu me dois une réparation pour cette blague publique.

Les autres l'interpellent également. Il tient tête.

— Ce n'est pas une blague du tout. En homme d'action, il a tenu à brûler nos vaisseaux. Ça lui tardait d'épater le quartier avec la Revue... Il faut être vif... que diable! La veille il a commandé les affiches et il vient d'en payer l'impression et le collage. Voilà le coup.

— Mais, malheureux, quelles ressources avons-nous?

— Des ressources... Gomez n'y a pas pensé... Mais du moment que l'on a annoncé une Revue, dit-il, on est à moitié chemin... Il ne reste qu'une chose... c'est de la faire.

Nous tombons tous d'accord, que Gomez a un riche toupet.

— Mais enfin... il faudrait délibérer, hasarda Berlingues d'un ton grave. Puisqu'on est annoncé, il n'y a qu'à se faire paraître. Si je n'étais pas préparateur dans le lycée M... Mais, comme je le suis... ma réputation... mon nom...

— Ça se comprend, interrompit Philippe qui n'y comprenait rien.

— Délibérons, fit Cantarel.

II

Pour plus de solennité quelqu'un propose que la délibération ait lieu au pied de la statue de Bichat. Approuvé. Et du haut de son piédestal, Bichat et sa *Mort vaincue* nous voient approcher.

— Dites donc, si nous ouvrons un emprunt! insinue Gomez.

— Et pour le payer?

— Bah! on fera un second emprunt...

L'idée est éblouissante, mais on la rejette comme très financière.

— Restons dans la littérature, dit Cantarel.

— Et surtout dans la science, ajoute Berlingues.

Un silence se fait. Je le romps :

— Commençons par nommer un trésorier.

— C'est vrai!

Et chacun de se proposer soi-même pour de si hautes fonctions.

— Ce sera donc une élection ou le hasard qui en décidera, fait une voix.

Deuxième voix : Soit plutôt le hasard.

Troisième voix : J'adore le hasard.

Quatrième voix : Il était un dieu parmi les anciens.

Cinquième voix : Le Hasard est mort. Vive le Hasard!

— Bien! Mais que faire pour consulter Sa Majesté le Hasard?

— Jouons à pile ou face... Le dernier gagnant sera le trésorier.

— Ça c'est vieux jeu — objecta Gomez... Je propose quelque chose d'inédit... Celui qui aura le plus d'argent sur lui sera le trésorier.

Mouvement d'effroi. Il en est qui reculent devant cette épreuve.

— Pour cela, dit Berlingues, il faudrait procéder à des enquêtes vexatoires.

— Des enquêtes ignobles! s'écria Cantarel plongeant ses mains dans ses poches.

— Ce sera donc celui qui aura le plus de tabac, dit Gomez dont l'imagination touchait parfois au génie.

— Approuvé!!

Chacun alors de montrer le tabac qu'il possède. Des blagues en cuir et en caoutchouc, de simples paquets surgissent aussitôt.

Je n'ai que deux minces cigarettes. On m'évince.

Berlingues, qui en présente une douzaine, n'a pas meilleur sort.

— Éliminé, Berlingues!

— Hors de combat, Cantarel!

Le poète n'exhibe qu'un petit paquet de tabac — deux sous. Gomez et Khoroschine nous ont écrasés tous les trois. Et ils restent l'un en face de l'autre, comme deux coqs de combat. Ils se battent tout en fumant : Philippe sa cigarette, Khoroschine sa pipe. Gomez a sorti une jolie blague remplie de tabac blond, et Khoroschine a riposté par une grande boîte en fer-blanc remplie de tabac brun. Puis, comme Gomez fait voir trois cigares d'un beau calibre, le Russe pare le coup avec une tabatière bien pourvue.

— Tu triches! s'écrie Philippe; c'est du tabac à priser que tu montres là.

— Qu'est-ce que ça fait? répond le Russe, c'est du tabac (*Nicotiana tabachi*).

Alors, Gomez se voyant perdu, fait un signe à Cantarel qui lui passe lestement son paquet. C'est là une petite irrégularité que je suis le seul à surprendre. Je n'en dis rien. La querelle prenant un caractère international entre la France et la Russie, cela peut être considéré comme un strata-

gème pour faire triompher la France en faisant triompher Gomez.

Battue, la Russie!... Mais non! Après le tabac à priser, Khoroschine présente du tabac à chiquer. Et il continue à puiser du tabac. Lorsqu'il n'en trouve plus dans ses poches, il ouvre sa serviette. Il en sort des livres, des cahiers; puis dans chaque compartiment, il nous fait voir un fond épais de tabac.

— Hurra pour la Russie! Khoroschine en tête!

— Zut! s'écrie Gomez désappointé; je ne savais pas... il fume, il prise, il mâché du tabac... Dis! Est-ce que tu te nourris avec?

Très calme, Khoroschine fait sur sa pipe une longue succion, puis s'enveloppe dans un nuage de fumée.

III

Puisque nous avons un trésorier, fit Can-

tarel, pensons au trésor... Combien nous faut-il en caisse pour lancer la Revue?

A ce moment l'horloge de la cour sonne trois heures. Quelques-uns exposent qu'ils ont beaucoup à faire. On ajourne la séance au soir même. Rendez-vous est pris pour neuf heures, sur le boul' Mich', près du griffon de droite de la fontaine Saint-Michel. De là on ira se réunir dans quelque endroit sérieux. Chacun doit apporter tout ce qu'il peut donner pour le premier numéro de la Revue.

— Écoutez! dit Berlingues pour terminer; faudra commencer par des articles d'attaque... Il n'y a que ça pour épater..

Tous d'appuyer.

— C'est ça... des articles bien tapés!

— C'est ça... mais contre qui?

— Contre le Ministère et les droits d'inscription.

— Contre les professeurs.

— Contre les restaurateurs, cafetiers, patrons de pensions du quartier...

— Contre tous ceux qui nous exploitent...

A chacun de nous d'en prendre un pour son compte.

— Moi, j'empoignerais les gros bonnets.

— Moi, j'empoignerais Becarre et sa Zoologie.

— Moi, Bidon et sa Physique.

On se distribue les autres.

— Nous exposerons nos griefs!

— Nous éreinterons le Quartier!

— Et la Faculté! finit Gomez brandissant le poing de façon à faire frémir Bichat sur son piédestal.